

CRITIQUE, concert. LISBONNE (Festival Verão Classico & Academia), Picadeiro de Belém, le 26 juillet 2023. MOZART : Sonate n°32 K. 454, Trio K. 548, Quatuor avec flûte K.285, Quintette avec clarinette K. 581.

Pour sa 9ème édition, du 17 au 29 juillet, le **Festival Verao Classico & Academia de Lisbonne** demeure sans conteste l'événement musical de l'été lisboète, et c'est dans le somptueux cadre du Picadeiro Real de Belém que se tiennent les concerts, les spectateurs se retrouvant entourés par des carrosses royaux dans une immense salle du 18ème siècle, magnifiquement décorée et à l'excellente acoustique. Toujours dirigé par le pianiste portugais **Filipe Pinto-Ribeiro**, ce dernier confirme un talent rare pour le partage et la célébration collective : élèves et maîtres échangent, expérimentent, approfondissent pour le plus grand plaisir des festivaliers, lesquels en témoins privilégiés peuvent suivre pas à pas les étapes du jeu individuel, comme les délices du partage musical. Sur les dix concerts proposés, 4 sont confiés aux Maîtres (Concerts MasterFest) et 6 aux jeunes élèves (Concerts TalentFest) – où tous se confrontent aux défis du jeu collectif et chambriste : une expérience autant passionnante pour les musiciens que pour les spectateurs !



Nous avons eu la chance d'assister au 3ème des 4 concerts Masterfest, qui était entièrement dédié à **Mozart**, avec au programme une sonate, un trio, un quatuor et un quintette du Génie de Salzbourg ! La sonate retenue est **la 32ème**, qui met en présence le violoniste ukrainien **Andrej Bielow** et sa compatriote pianiste **Milana Chernyavska**. Le premier se jette d'emblée avec avidité et gourmandise dans cette pièce mozartienne : direct, énergique, enthousiaste et vivant, son jeu évite autant la brusquerie que les minauderies, servi par une acoustique très généreuse qui met en valeur le velouté et la puissance de son instrument. Le Trio K. 548 qui suit, porte au plus haut les couleurs créatrices d'un Mozart au métier inimitable (même s'il n'est pas le sommet absolu de sa créativité), conçu en 3 mouvements vif-lent-vif. Pas de dérives stylistiques ici – avec **Mihaela Martin** au violon, **Filipe Pinto-Ribeiro** au piano et **Frans Helmerson** au violoncelle -, et le trio laisse tout simplement le texte s'exprimer sans affectation, privilégiant une conception intimiste, paisible et équilibrée de l'ouvrage, mais non

dépourvue d'élan et de vigueur quand la partition l'exige.

Dans le **Quatuor pour flûte K. 285**, la flûtiste italienne **Silvia Careddu** et l'altiste français **Miguel da Silva** rejoignent la violoniste et le violoncelliste précités. A l'évidence, les 4 compères ne manquent pas – la flûte surtout ! -, de charme ni de richesse mélodique, et l'on déguste (sans modération) l'abondance des thèmes de l'Allegro initial, de même que la fertilité de leurs développements. L'Adagio constitue une authentique réussite grâce à son climat songeur et mélancolique, tandis que le Rondo final s'affiche brillant, vif, et lyrique de ton.

Et la soirée s'achève donc sur le prodigieux **Quintette avec clarinette K. 581**, avec rien moins que l'excellent clarinettiste français **Pascal Moraguès** en tête de proue, flanqué par **Martin, Bielow, da Silva** et **Helmerson**. Avec ce Quintette composé en 1789, Mozart inaugure un nouveau genre qu'exploiteront plus tard Weber et Brahms. Plus encore que pour son fameux Concerto pour clarinette, l'œuvre exige un équilibre et une mise en place parfaits entre instrument soliste et cordes, la clarinette devant véritablement s'immiscer dans le quatuor à cordes. Du haut de sa longue expérience, Moraguès n'a pas de mal à leur emboîter le pas dans une symbiose totale qui confine à la fusion dans le Menuetto et l'Allegro con variazioni, qui séduisent chacun par leur richesse en couleurs et leur virtuosité. Auparavant, on aura pu admirer l'équilibre et la limpidité de la polyphonie dans l'Allegro initial ainsi que la justesse du tempo dans le magnifique Larghetto, joué sans emphase aucune. Et en tant que soliste, **Pascal Moraguès** livre – sans jamais tirer la couverture à lui – un jeu d'une perfection quasiment irréaliste, à la fois virtuose et radieux.

C'est avec un 4ème et dernier concert MasterFest que se clôturera la 9ème édition du Verao Classico & Academia, qui mettra en exergue des ouvrages de Bruch, Beethoven, Chostakovitch, Poulenc et Dvorak (à travers son magnifique

2ème Quatuor avec piano !). Et Gageons que Filipe Pinto-Ribeiro mettra les petits plats dans les grands pour le 10 ème anniversaire, l'été prochain, d'un festival aussi attachant que qualitatif !

CRITIQUE, concert. LISBONNE (Festival Verão musical & Academia), Picadeiro de Belém, le 26 juillet 2023. MOZART : Sonate n°27 K. 379, Trio K. 548, Quatuor avec flûte K.285, Quintette avec clarinette K. 581. Photos © Rita Carmo

VIDÉO : Pascal Moraguès joue le Concerto pour clarinette de Mozart

CRITIQUE, concert. LISBONNE, Festival Verao Classico, Picadeiro Real de Belém, le 13 août 2022 . Mozart / Rota / Dvorak – Pascal Moraguès, Filipe Pinto-Ribeiro, ...

Le Verao Musical est le principal rendez-vous musical de l'été à Lisbonne (et même dans tout le Portugal), et il se déroule depuis huit années maintenant en plein cœur de la ville (par ailleurs le principal mécène de la manifestation musicale),

dans des lieux historiques de la capitale portugaise. Depuis l'an passé, c'est le somptueux **Picadeiro Real de Belém** qui accueille les spectateurs, qui se retrouvent entourés par des carrosses royaux dans une immense salle du 18ème siècle, magnifiquement décorée et à la superbe acoustique.

Du 1er au 13 août se sont ainsi déroulés 4 concerts « Masterfest » et six concerts « Talenfest », la particularité de cet attachant festival de musique de chambre étant de se faire côtoyer les grands maîtres aguerris et de jeunes musiciens en devenir provenant de Conservatoires du monde entier. Cette « Académie » a réuni pour sa 8ème édition pas moins de 250 jeunes musiciens internationaux (un record jusqu'à présent !), qui ont eu la chance de suivre des cours dispensés par leurs pairs. C'est aussi l'édition qui aura connu le plus grand nombre de visiteurs, avec un public étranger de plus en plus nombreux, ce qui montre l'attractivité de ce festival à l'international, dirigé depuis le début par le pianiste portugais Filipe Pinto-Ribeiro.



Le concert de clôture du 13 août, auquel nous avons pu assister, mettait en regard des ouvrages de **W. A. Mozart**, **Nino Rota** et **Antonin Dvorak**. Et c'est par un Trio issu de la plume de Mozart que débute la soirée, réunissant **Pascal Moraguès** à la clarinette, **Lars Anders Tomter** à l'alto, et **Milana Chernyavska** au piano ; un effectif somme toute assez rare, mais qui n'en a pas moins suscité quelques pages importantes, dont celle, fondatrice, de Mozart : **le Trio « des quilles» (1786)**. Radieux, souriant, serein, sans aspérités mais pas sans caractère – bref, tout d'une œuvre composée au cours d'un mois d'août et idéalement programmée en cette fin de journée estivalo-lisboète.

Le concert se poursuit avec le rare **Trio pour flûte (Silvia Careddu)**, violon (**Stephan Picard**) et piano (**Milana Chernyavska**) de **Nino Rota**. Le célèbre compositeur italien (1911-1979) fut bien davantage que le collaborateur privilégié de Federico Fellini. Élève de Pizzetti et Casella, directeur

du conservatoire de Bari de 1950 à sa mort, il écrivit notamment neuf opéras (dont Un chapeau de paille resté au répertoire), quatre symphonies, de nombreux concertos et de nombreuses œuvres de musique de chambre. Difficile, cela dit, de reconnaître La strada ou La dolce vita dans son bref **Trio pour flûte, violon et piano (1958)** : l'Allegretto cantabile con moto et l'Allegro assai moderato, très entraînants et vifs, encadrent un Largo sostenuto contrapuntique et serpentin, et les trois compères investissent ici avec bonheur ce néoclassicisme divertissant.

La soirée s'achève avec l'imposant **Quintette avec Piano N°2 opus 81 d'Antonin Dvorak**, qui réunit. **Lars Anders Tomter** à l'alto, **Philippe Graffin** et **Stephan Picard** au violon, **Thomas Carroll** au violoncelle et **Filipe Pinto-Ribeiro** au piano. Créé à Prague en 1888 et inspiré pour partie du fonds populaire slave (Dumka de l'Andante con moto et Furiant du Scherzo). Par sa tonalité (La majeur), par son caractère exubérant et par la générosité de ses thèmes, le Second quintette avec piano de Dvorak entretient également une parenté tant avec le Quintette « La Truite » de Schubert qu'avec le Deuxième quatuor avec piano de Brahms. Les cinq musiciens, très complices par les regards échangés, parviennent à en dégager le parfum typiquement tchèque, et le public ne s'y trompe pas qui fait un triomphe aux cinq artistes, bientôt rejoints par leurs brillants confrères. Vivement la 9ème édition à l'été 2023 !

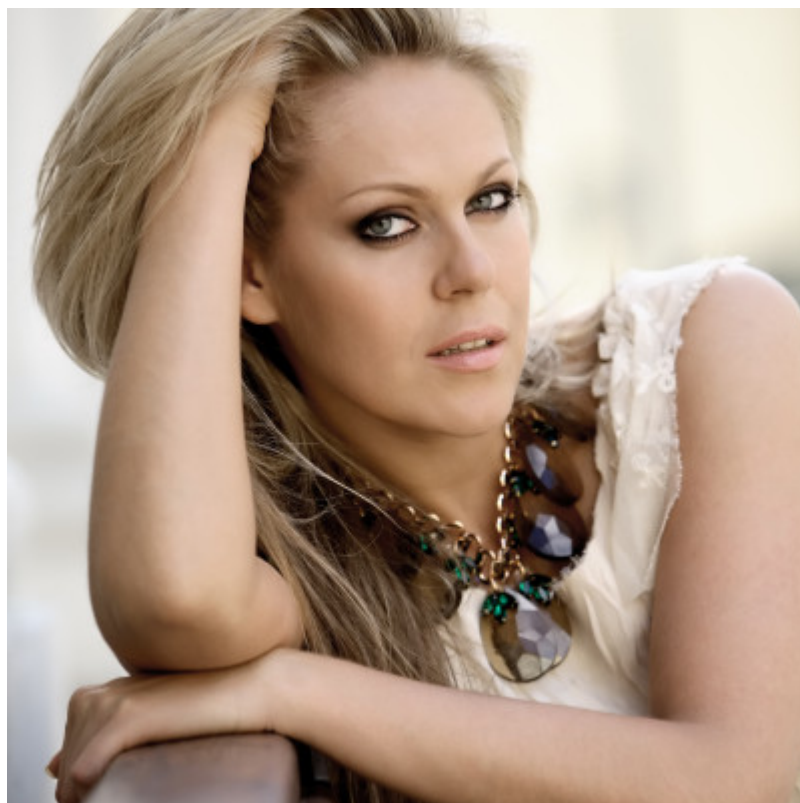
CRITIQUE, concert. LISBONNE, Festival Verao Classico, Picadeiro Real de Belém, le 13 août 2022. Mozart/Rota/Dvorak. Pascal Moraguès : clarinette, Lars Anders Tomter : alto, Silvia Careddu : flûte, Milana Chernyavska : piano, Philippe Graffin : violon, Stephan Picard : violon, Thomas Carroll : violoncelle, Filipe Pinto-Ribeiro : piano. (C) Rita Carmo

**Précédent programme événement, élu par la Rédaction de
CLASSIQUENEWS :**



**ARTE. PUCCINI : TOSCA. Kristine Opolais. Lundi 17
avril 2017, 20h50. Sir Simon Rattle et les
instrumentistes du Berliner Philharmoniker se
passionnent pour « Tosca » l'ouvrage psychologique, réaliste
de Giacomo Puccini. Créée à Rome en 1900, se déroulant dans
la ville éternelle à l'époque d'un Bonaparte libérateur des
peuples contre les tyrannies monarchiques (1800), l'oeuvre est
jouée sur toutes les scènes du monde : elle cumule le plus
grand nombre de productions lyriques, nouvelles et reprises,
chaque saison, avec Carmen de Bizet et Don Giovanni de Mozart.**

Tosca, en effet, ce « n'est pas seulement un roman policier, c'est aussi du grand art. Et parce que chacun de ses airs fait parler la poudre, il est très important de rendre enfin justice aux innombrables subtilités de cette partition ». En dramaturge génial, Puccini renouvelle le drame lyrique avec un sens cinématographique



de l'action : détaillant l'arrière fond politique, sociétal, historique et politique ; ciselant chaque facette psychologique de son héroïne, la cantatrice Floria Tosca, ardente et passionnée mais aussi croyante et pieuse, pourtant bientôt criminelle, bien malgré elle... **La soprano lettone Kristine Opolais** née en 1979, – épouse à la ville du chef **Andris Nelsons**, relève le défi d'un rôle écrasant. Son soprano lyrique dramatique, – déjà remarqué dans Russalka qu'elle a chanté à l'Opéra de Paris en avril 2015, puis quand elle remplaçait au pied levé Anna Netrebko pour Manon Lescaut du même Puccini (Munich, novembre 2014), affirme de réelles



affinités dans l'univers incandescent raffiné du compositeur vériste postromantique. La diva a souvent avoué sa passion pour la scène puccinienne, une conception musicale et dramatique qu'elle a dans le sang et pour laquelle elle entend s'engager pour chaque prise de

rôle à 100%. Butterfly, Manon, Tosca... et demain Mimi, Kristine Opolais semble désormais tout connaître des femmes pucciniennes : elle s'attache à en exprimer l'intense

sensibilité qui en fait à la fois des cœurs angéliques comme des lionnes conquérantes. Sacrifiées, elles savent tout désirer, tout donner, tout vivre et partager. Diffusion événement sur Arte en léger différé depuis Baden Baden : diffusion à 20h50 de l'opéra représenté dès 18h sur place.

PUCCINI : TOSCA sur ARTE, Lundi 17 avril 2017, 20h50. Festival de Pâques de Baden Baden 2017. Avec Kristine Opolais (Tosca), Marcelo Alvarez (Mario Cavaradosi), Evgeny Nikitin (Scarpia), Peter Rose (un sacristain à l'acte I)... Berliner Philharmoniker. Simon Rattle, direction. Philippe Himmelmann, mise en scène.

En italien avec surtitrage en allemand et anglais – Fin de la représentation : 21 h environ – Spectacle également donné les 7 et 10 avril 2017 à Baden Baden